



L'ART DE LA PHOTOGRAPHIE

bientôt un visage qui s'évase lentement du néant. La pierre noire, qui est la technique élective de Guy Oberson, recèle en effet des propriétés insoupçonnées: veloutée comme une soupe aux truffes, bituminée comme la vase où s'enlisèrent les grands anciens de la préhistoire, mate comme l'ébène des hautbois, liquide comme l'encre de seiche, épaisse ou fragile, ruisselante ou compacte, elle joue, avec le blanc du support, une fugue à la dernière note de laquelle émerge un visage que la chrysalide nimbe encore de tendreté vaporeuse ou d'incrédulité perplexe.

Mizette Putallaz, peintre valaisanne, ignorait à dessein les traits d'un visage, pour éviter, disait-elle, « cette image que les gens veulent toujours donner d'eux-mêmes. » René Auberjonois, peintre vaudois, avait effacé le portrait d'une dame après que celle-ci, s'étant introduite sans s'annoncer dans l'atelier du maître, l'eut trouvé à son goût... Un portrait fait subir au modèle une nécessaire inflexion, semblable à la moitié d'un bâton plongé dans un verre et que la réfraction de l'eau fléchit soudain. Un portrait, c'est la fameuse note bleue dans une partition de jazz, cette petite dépression en mode mineur à laquelle on ne s'attendait pas et qui donne à la



« Ramuz II », 2018, pointe sèche sur cuivre, 25 x 20 cm

composition sa saveur inégalable. Chez Guy Oberson, cette inflexion, cette petite dépression, cette note bleue et ce petit bâton qui part en travers, on les retrouve dans l'ondée fine et persistante qui pleut sur chaque tête, on les retrouve dans chaque visage qu'obombré un voile aussi fragile et ténu que le crêpe d'une veuve éplorée, et dans le regard flouté dont nous affuble le peintre à dessein de nous réapprendre à voir.

EXPOSITION GUY OBERSON

Jusqu'au 17 novembre 2018

Galerie Catherine Niederhauser,
Grand-Chêne 8, 1003 Lausanne
Lu-ve 10h-12h30 / 13h30-17h

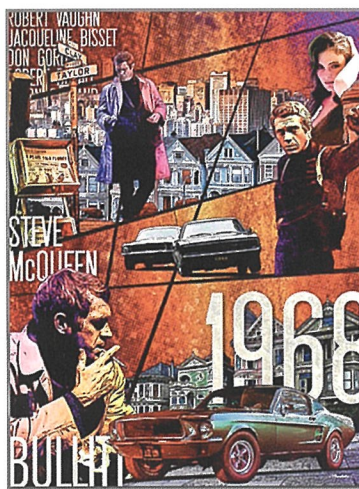
www.galartis.ch



Hommage à l'artiste-peintre Denise Voita

Le photographe René Bersier, né à Fribourg en 1930, ressent très vite le besoin de traduire les signes et symboles qu'il traque dans toutes sortes d'univers, de l'art gothique à la nature en passant par l'Amérique latine ou le Moyen Orient. La nature dans ce qu'elle a de plus fugace ou un paysage industriel déclenchent des émotions et débouchent sur un œuvre lyrique et dépouillé. Esthète, René Bersier capte les jeux d'ombre et de lumière et la matière se mue en une nouvelle image, déliée, calligraphiée, musicale. Il s'en explique : « J'ai très tôt compris que les sujets se manifestent pour l'essentiel par la composition et l'ordonnance des signes qui les constituent, que le message s'intensifie par la simplicité de l'image et que la lumière et ses couleurs mettent en évidence les formes et le climat. L'émotion que l'image développe projette dans une autre réalité ». Et René Bersier d'ajouter : « L'appareil de photo est un crayon qui croque la réalité et l'ordinateur permet de poser les couleurs et la musique ». René Bersier reçoit la bourse fédérale des Arts appliqués en 1962. Dès 1963, il collabore à la réalisation de films culturels avec la télévision allemande (3e chaîne). Depuis 1985, il est membre de la SPSAS, aujourd'hui Visarte, et il expose régulièrement son œuvre. Il conçoit et illustre de nombreux livres. (MDL).

CHRISTOPHE MANDALLAZ
STEVE MCQUEEN EN PLEIN ÉCRAN



Capturateur d'images dynamiques et percutantes, Christophe Mandallaz puise son inspiration dans les mondes du sport, de la mode, du cinéma, de l'architecture, du design ou de l'automobile, tout en portant parfois son regard sur les grandes métropoles ou les bouts de monde oubliés. Il transforme les images et les assemble, pour en faire une matière visuelle à haut taux de réactivité. Fasciné depuis toujours par le 7^e art, il a décidé de fêter à sa manière - c'est à dire en créant une œuvre inédite - les 50 ans de la sortie en salles du film de Peter Yates, Bullit. Dans celui-ci, concentré d'adrénaline et de suspense à couper le souffle, son héros, Steve McQueen, manie aussi bien le volant que l'humour, justifiant à chaque plan son statut d'acteur-phare des années '60. Mais, c'est surtout l'extraordinaire course-poursuite entre une Ford Mustang et une Dodge Charger dans les rues de San Francisco qui a contribué à construire la légende du film.

ALEX PRAGER
FEMMES EN SOCIÉTÉ



Jans (after Philip Lorca Di Corcia), 2016

Pour sa nouvelle saison, le Musée des beaux-arts du Locle (MBAL) propose, du 3 novembre 2018 au 27 janvier 2019, un voyage à travers la création contemporaine, allant de la photographie à la vidéo, de la peinture murale aux sculptures en tissu. Une fois n'est pas coutume, les quatre artistes réunis par le MBAL - Alex Prager, Erik Madigan Heck, Stéphane Dafflon, Thomas Liu Le Lann - sont plutôt jeunes (de 24 à 46 ans !), mènent chacun une œuvre singulière et sont avant tout animés par une soif de création. L'œuvre que développe depuis 10 ans l'Américaine Alex Prager, habitée par l'univers du cinéma, se distingue particulièrement. Ses jeunes femmes au look rétro, héroïnes perturbées prises entre désirs, attentes et drames, apparaissent aussi séduisantes que solitaires. C'est par la photographie et le film, au travers de scènes méticuleusement chorégraphiées, que l'artiste nous emmène dans ses tourments.